

Petite Revue du Tiers-Ordre

ET DES

INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS.

VOL. I. MONTRÉAL, JUILLET 1884. No. 6.

Notice sur le Reverend Pere F. P. Cazeau.

(Suite.)

Nous regrettons de ne trouver dans la correspondance du Père Cazeau, aucune lettre qui nous fasse connaître ses travaux dans les Montagnes Rocheuses. Nous présenterons aujourd'hui à nos lecteurs des extraits de lettres adressées à des personnes de sa famille et à son vénérable curé, M. Beaubien. On y retrouvera surtout l'esprit intérieur de notre regretté Directeur, cet esprit qui lui faisait voir Dieu en tout et tout en Dieu : aussi nos lecteurs, nous l'espérons, les goûteront comme une vraie manne spirituelle, surtout ceux qui sont sous le poids d'afflictions intérieures ou de peines de famille.

I

Madame,—J'ai reçu votre bonne lettre jeudi dernier ; c'est avec douleur que je vois que vous n'êtes pas sans avoir une large part dans le calice de l'amertume et de l'affliction. Pauvre enfant, combien je sympathise à vos peines ! pouvez-vous souffrir sans que j'en ressente le contre coup ? Vous m'êtes si chère, que j'oublie mes peines pour ne songer qu'aux vôtres. J'ai bien prié le bon Dieu et la Mère des Douleurs afin qu'ils aient pitié de vous, j'espère qu'ils écouteront mes indignes prières.

Vous ne soupçonnez pas que la vie fut si amère, même avec des richesses, voilà pourquoi vous trouvez le fardeau bien pesant. C'est là la condition de tout homme, tandis qu'il sera sur cette terre d'exil et de larmes. Il est un moyen d'adoucir vos maux : moyen unique mais aussi efficace : la patience. *La patience*, nous dit St. Jacques, *doit être parfaite dans ses œuvres*. Cela veut dire que, supportant toutes choses pour l'amour de Dieu, c'est le moyen de devenir parfait. Offrez donc votre chagrin au

bon Dieu et puis souffrez tout pour lui plaire. Soyez assurée que c'est en agissant ainsi que vous trouverez le fardeau plus léger, et même doux à porter.

Le bon Dieu nous éprouve par les afflictions : c'est la marque qu'il nous aime. Tous les saints ont souffert, ce sont même les plus grands saints qui ont souffert le plus. Qui a souffert plus que Notre Seigneur et la Ste. Vierge, et pourtant qui est plus saint ? Courage donc, ma chère enfant, laissez dire le monde, souvent il ne sait pas ce qu'il dit ; son jugement est toujours faux. *Qu'on dise que vous êtes méchante, qu'on dise que vous êtes bonne, le serez-vous devant Dieu ?* Folie donc, de s'arrêter à ces jugements. Priez : c'est dans la prière que vous puiserez le courage ; priez, vous finirez par aimer vos peines. Je vous envoie une petite image qui pourra vous aider à supporter les contradictions. Vous y remarquerez que c'est au pied de la croix et de la bonne Vierge que l'âme trouve toute la force pour dire : *Soyez béni, mon Jésus, j'accepte tout ce qui vous plaît.*

Ne craignez pas de passer pour dévote ; il n'y a que les véritables idiots qui soient contents en ce monde. Ne craignez pas de fréquenter les sacrements, ce sont les canaux par où vous viennent du ciel les grâces de Dieu, et vous n'ignorez pas qu'on ne peut rien sans la grâce. La récitation du chapelet vous sera d'un puissant secours. Racontez vos peines au bon Jésus ; écoutez-le ensuite, car il parle au cœur, et vous vous sentirez alors plus forte et plus courageuse. C'est mon moyen pour adoucir mes peines, il me réussit toujours. Vous savez que je ne suis pas un de ceux qui ont été le plus ménagé, j'en bénis le Seigneur ; je reconnais aujourd'hui que c'était pour mon plus grand bien. Soyez certaine que je ne vous oublie pas. Que je serais heureux de pouvoir vous soulager, mais je ne puis qu'autant que vous rapportez tout au bon Dieu....

II.

La lettre suivante adressée à M. Beaubien, curé de St. Pierre est la relation du voyage du P. Cazeau en France, en 1874. Matériellement, elle ne nous apprend rien de bien nouveau, mais elle nous montre comment le bon Père rapportait toujours tout à Dieu. Combien qui ne voient que par pure curiosité, et sans tirer d'autre fruit de leurs expéditions lointaines ! La lettre du Père Cazeau pourra servir de modèle aux voyageurs.

Laval, 16 septembre 1874.

Dieu soit béni, me voici enfin arrivé à Laval. Je me trouve en famille, j'ai laissé des frères, que j'aimais sincèrement, et je trouve ici des frères pleins de charité. J'ai laissé des supérieurs que je vénèrais, et qui avaient pour moi, le *plus indigne* de leurs enfants, une affection toute paternelle ; et je trouve ici des supérieurs qui ne vivent que pour le bien de ceux que la Providence confie à leurs soins. Compagnie de Jésus, que tu es belles ! Combien le Cœur de Jésus ne t'a-t-il pas communiqué de cet amour qui le consume ! si les méchants te connaissaient, ils te vénèreraient et feraient succéder à leurs injustes calomnies les louanges les plus méritées. *Mais, dit le divin Sauveur, ils m'ont persécuté et ils vous persécuteront, parce que vous êtes les miens. Rêjouissez-vous donc parce que le serviteur n'est pas plus grand que son maître.* A vous, monsieur le curé, il m'est permis de m'exprimer ainsi, car je connais votre grande et sincère affect. on pour la Compagnie. Outre tout ce que vous avez fait pour moi, je n'ai pas oublié les paroles élogieuses que le R. P. Monnot m'a dites de vous et de votre zèle pour les missions syriennes. Merci, merci, que le Dieu de miséricorde vous récompense au centuple en cette vie.

Je vous donne maintenant des nouvelles de mon voyage, en vous priant de vouloir bien les communiquer à ma vieille et bien-aimée mère et à ma famille. J'avais le cœur serré lorsque j'ai dit adieu à ma mère et à mes frères et sœurs qui m'avaient accompagné à la gare. Pensant à Notre Seigneur, lorsqu'il quitta sa mère, j'unis mon sacrifice au sien et les confiai tous à la garde de son Divin Cœur et de celui de Marie Immaculée. Arrivé à Québec, je complétais les préparatifs de mon voyage. Le soir, je reçus la visite de monsieur le grand vicaire Cazau ; cette condescendance fut un nouveau gage de l'intérêt qu'il m'a toujours porté. Le lendemain matin, j'allai rencontrer mes compagnons de voyage. J'avais intimement connu plusieurs d'entr'eux à New-York, comme élèves du collège St. François-Xavier. Tous étaient gais et pleins de bonne volonté. A dix heures A.M. nous étions tous à bord du bateau à vapeur le *Prussian*, qui devait nous conduire à Liverpool. Les révérends Pères Resther et Huygens eurent l'obligeance de nous accompagner et de rester avec nous jusqu'au moment du départ. A dix heures et dix minutes,

le canon annonça que nous étions en route pour l'Europe. Bientôt Québec, l'Isle d'Orléans disparurent à nos regards ; nous nous trouvions à St. Thomas, je voyais l'église où Notre Seigneur demeure jour et nuit, répandant ses grâces sur tous ; sur les bons et sur les méchants, comme il fait lever le soleil sur les justes et les pécheurs. Je le priai de toujours conserver dans son saint amour mes chers parents, afin qu'un jour nous puissions nous rencontrer dans la céleste patrie pour le louer éternellement et ne jamais plus être séparés.

Grande fut ma joie lorsqu'il me fut donné de saluer Ste. Anne. Que ce nom a de charmes pour moi ; qu'il me rappelle de doux souvenirs ! j'y ai passé dix des plus belles années de ma vie, avant d'entrer dans la Compagnie. Heureuses années de l'adolescence, vous fuyez comme l'ombre, mais votre souvenir est un parfum suave pour les élèves de Ste. Anne. Adieu, collège bien-aimé, adieu, chers confrères, le temps fuit, ne l'oublions pas ; l'éternité s'avance. *Præterit figura hujus mundi ; Negotiâmini dum venio.* Au ciel, au ciel.

Le lendemain, dimanche, j'étais au salon occupé à réciter l'office divin, lorsque involontairement je me pris à écouter un jeune monsieur qui jouait sur le piano des airs qui m'étaient familiers. Je le regardai et m'aperçus qu'il essuyait une larme : plus tard, j'appris que ce jeune homme était un novice dominicain se rendant en France à Abbeville pour y faire son noviciat.

A dix heures, le capitaine du vaisseau présida au service divin des protestants. Ils lurent des psaumes, chantèrent des hymnes à la manière des méthodistes. Mon Dieu, me disais-je *aufer reclamen à cordibus eorum is.* Ramenez-les au bercail. Le soir nous pouvions déjà voir les côtes du Labrador.

Lundi, 24 août, grande fut la joie de mes compagnons, lorsque je leur annonçai que, grâce à votre charité, on chantait une grand'messe à St. Pierre, ma paroisse natale, pour nous obtenir un heureux voyage. La journée était belle, mais le temps était froid ; nous étions déjà au 50° 38' de latitude. Nous étions dans le voisinage des montagnes de glace, dont quelques-unes s'élèvent jusqu'à la hauteur des mâts. A minuit nous traversions le détroit de Belle-Isle, et nous entrions en pleine mer.

(A continuer).

PELERINAGE ANNUEL DU TIERS-ORDRE De Montreal.

Le 18 juin, dès six heures du matin, une réunion d'environ six cent cinquante personnes se trouvaient rassemblée à bord du *Montarville*. Elle se composait en grande partie de membres des deux fraternités de Montréal, auxquels étaient venus s'adjoindre des frères et sœurs isolés du Tiers-Ordre, et un bon nombre de pieux fidèles. Nous avons eu cette année encore le plaisir de voir au milieu de nous plusieurs membres bien connus des fraternités de St. Jean.

À six heures et quart, le bateau se mettait en mouvement et nous entonnions l'*Ave Maris Stella*, qui fut chanté avec entrain, il y eut ensuite récitation des petites heures, et à sept heures nous touchions au quai de Boucherville, où nous reçûmes un joyeux accueil de la part de M. le curé Primeau et de M. l'abbé Valade. La procession se forma : les frères en tête, venait ensuite la statue de notre bienheureux père St. François, portée par quatre frères et suivie de la fraternité des sœurs. On récita le chapelet en se rendant à l'église.

La messe de communion fut dite par le R. P. Nolin, S. J., qui, aidé de M. le curé, distribua la sainte communion à toute la foule des pèlerins. Le nombre des communions dépassa six cent cinquante.

À neuf heures et demie, eut lieu la bénédiction de la statue de St. François, à l'entrée de l'église ; ce fut M. le curé qui présida à cette cérémonie. Cette statue était offerte à M. le curé et à la paroisse de Boucherville, par la fraternité de Montréal, en reconnaissance du bienveillant accueil qu'elle en reçoit tous les ans en cette circonstance. Ce fut notre frère ministre qui fut l'interprète des sentiments de tous. M. le curé répondit en termes qui furent vraiment sentis et dûment appréciés de tous les auditeurs. Ses paroles pleines de bienveillance étaient bien propres à augmenter notre reconnaissance, et nous firent comprendre qu'en face d'une telle générosité de sa part nous étions loin d'avoir payé toute notre dette. Cette statue, nous dit le vénérable pasteur, sera un nouveau lien entre la paroisse de Boucherville et le Tiers-Ordre de Montréal, en la regardant nous nous rappellerons comme vous que nous devons pratiquer le détachement, la pauvreté de cœur et la mortification, vertus si nécessaires aujourd'hui aux gens du monde ; que nous devons

diriger nos désirs vers les régions célestes comme le doigt du séraphique patriarche nous y invite. Ce doux lien nous réunira dans la prière, si le Tiers-Ordre prie pour la paroisse, celle-ci de son côté ne restera pas en arrière, et de cette sorte, nous resterons dans la suite spirituellement unis, comme nous le sommes sensiblement aujourd'hui dans ce pèlerinage. Alors M. le curé bénit la statue, qui fut ensuite sc'ennellement portée dans l'église.

Puis commença la messe solennelle célébrée par le Père Directeur du Tiers-Ordre; M. l'abbé Coderre, vicaire de Ste. Cunégonde, et membre du Tiers-Ordre, remplit l'office de diacre, et M. Valadé, celui de sous-diacre. Le Père Bernard, O. M. I., nous adressa la parole, et nous parla des Cœurs de Jésus et de Marie. Le Cœur de Jésus toujours ouvrant la marche, toujours aimant, toujours se sacrifiant, le Cœur de Marie toujours suivant et accompagnant le Cœur de Jésus, depuis Nazareth et Bethléem jusqu'au Calvaire. Comme Marie nous devons suivre Jésus, et c'est ce à quoi nous invite notre bienheureux Père St. François par les marques de sa mortification et de son amour de la croix, et par le geste de son doigt dirigé vers le ciel.

Après la grand'messe, chacun se retira pour prendre la réfection corporelle. Et là, monsieur le curé donna une fois de plus la preuve la plus sensible de son admirable esprit d'hospitalité. Vraiment ce serait de nature à nous faire craindre de mettre sa bonté à réquisition, et à nous donner des scrupules sur le point de la délicatesse. Chers frères tertiaires, n'oublions pas cela, et à la prochaine occasion montrons que nous ne sommes ni insensibles, ni ingrats.

A une heure et demie, sermon en anglais par le Révd. Père Nolin, S. J. Sa parole animée et énergique nous rappelant l'amour du Cœur de Jésus pour les hommes, nous prépara au pèlerinage général que nous fîmes tous en récitant le chapelet à la chapelle du Sacré Cœur. Là, nous fîmes la consécration de toute la fraternité au Cœur de Notre Seigneur. Au retour à l'église, salut du très saint Sacrement. Remercions ici M. l'abbé Valadé d'avoir bien voulu contribuer à rehausser la majesté du culte par sa voix puissante et toujours fraîche.

Après la bénédiction du très saint Sacrement nous regagnâmes le bateau en chantant le *Magnificat*. Le retour

se fit pieusement, et fut égayé par de joyeux chants en l'honneur de la Vierge Immaculée.

A quatre heures et demie, nous débarquions au quai de Montréal, tous heureux et contents, et pleins de reconnaissance envers le Sacré Cœur de Jésus, qui nous avait dirigé vers des rives et des personnes si hospitalières et nous avait favorisés d'un temps magnifique.

Puissent les fruits de cette pieuse expédition rester longtemps et croître dans vos cœurs.

**EXTRAITS DES MANDEMENTS DE NN. SS. LES
EVEQUES DE LA PROVINCE DE QUEBEC,**

Publiant l'Encyclique de Notre Saint-Père contre les sociétés secrètes.

MGR. L'ÉVÊQUE DE MONTRÉAL.

“ Le Souverain-Pontife, après avoir mis sous nos yeux les maux qu'entraînent les sociétés secrètes et les erreurs auxquelles elles aboutissent, nous montre le remède à apporter à ces maux et à ces erreurs. La religion catholique ouvre à ses enfants les portes d'associations vraiment chrétiennes, où la charité divine est le principe d'une fraternité qui ne se trouve pas ailleurs, dont les membres, sous l'égide et la protection de notre sainte Mère, marchent d'un pas assuré vers le ciel, tout en déversant les bienfaits et les consolations autour d'eux.

“ Le Tiers-Ordre de Saint-François et la Saint-Vincent de Paul, telles sont les associations que Léon XIII signale particulièrement à notre attention.

“ Ce sont deux œuvres sublimes qui ont pour point de départ la véritable charité chrétienne, pour mobile et soutient l'amour de Dieu, et pour conséquence la sanctification de ceux qui s'y adonnent.

“ Là, point de conspirations contre l'autorité, point de ces secrets, point de cette esclavage qui pèse sur les épaules des adeptes et leur ôte toute liberté individuelle, comme c'est le cas dans les sociétés secrètes. Là, règne l'amour de l'Eglise, cette charité fraternelle qui est la marque des enfants de Dieu, et le seul voile qui cache les bonnes actions est celui de l'humilité chrétienne.

“ Voilà les associations que nous devons, N. T. C. F., encourager, non seulement en les approuvant et en leur donnant notre estime, mais encore en nous inscrivant parmi leurs membres.”

MGR. L'ÉVÊQUE DES TROIS-RIVIÈRES.

1. *Le Tiers-Ordre de la Pénitence.*

“ Le Tiers-Ordre, Nos Très-Chers Frères, a été fondé au commencement du 13^{me} siècle, par le séraphique St. François, patriarche d'Assise.

“ Le besoin social, qui l'a fait naître, reparait aujourd'hui avec toute sa force. Aujourd'hui, comme alors, les pays chrétiens, le monde entier est envahit “ par la fièvre ardente de l'or, par le goût du luxe, des fêtes somptueuses, avec leur cortège de dissolutions et de débauches.” Les hommes oublient de nouveau que la figure de ce monde passe, et qu'ils passent avec elle ; que les biens périssables de cette vie ne méritent pas de fixer leurs affections ; qui doivent rester attachées aux biens impérissables de la vie future ; que les jouissances d'ici-bas préparent les tourments éternels, de même que les souffrances passagères du temps procurent, une récompense qui n'a pas de fin. Le Tiers-Ordre les appellera à leur vocation céleste, et leur fera suivre en toute sûreté la voie qui conduit au port de salut.

“ Son esprit se définit en trois mots : humilité, pénitence, pauvreté.

“ Participant à la fois de la vie monastique et de la vie du monde, il a pour but de faciliter aux personnes de l'un et l'autre sexe, retenues dans le siècle, la pratique des vertus religieuses, en leur en assurant les bénéfices spirituels.”

“ Trois grandes passions retiennent l'homme dans l'esclavage du démon, et l'empêche de conquérir la liberté des enfants de Dieu : l'orgueil, la sensualité, le désir des richesses. Les vertus d'humilité, de pénitence et de pauvreté sont les contre-poids de ces passions. De ces vertus, tout chrétien doit pratiquer ce qui est de précepte ; le tertiaire embrasse de plus ce qui est de conseil ; le religieux va jusqu'à se faire une obligation de ce qui est conseillé. La vie du tertiaire est donc un moyen terme entre la vie du religieux et celle du simple chrétien ; sa règle morale est le milieu entre le précepte évangélique et l'obligation des vœux monastiques.

“ Accessible, du reste, à tous les états de vie, à toutes les conditions et à tous les rangs de la société, le Tiers-Ordre fait resplendir de la société, partout les vertus de Jésus-Christ, sur les marches du trône comme dans l'humble chaumière, dans la société civile comme au foyer domestique. A tous il présente les véritables livrées du disciple de Jésus-Christ, les vrais caractères de celui qui, ne se reconnaissant pas ici-bas de demeure permanente, s'achemine sûrement vers la céleste patrie.

“ Nous vous recommandons fortement, Nos Très-Chers Frères, en autant qu'il vous sera possible de le faire, de vous enrôler avec courage sous cette bannière de St. François, que le chef de l'Eglise élève aujourd'hui aux regards du monde entier. Vous y trouverez, par le détachement des choses de la terre, le calme et la consolation de votre vie, et une espérance plus solide de l'éternelle félicité. Ne perdez pas de vue que ses avantages spirituels sont immenses, et que ses pratiques sont devenues, par sa nouvelle constitution, d'un accès facile à la généralité des personnes.

“ Un cri satanique retentit aujourd'hui par tout l'univers : Liberté, Egalité, Fraternité ! C'est le signal de la révolte contre l'autorité et contre l'ordre social. Dans le Tiers-Ordre, dit le Saint-Père, vous trouverez “ la liberté des enfants de Dieu, au nom de laquelle nous refusons d'obéir à ces maîtres iniques qui s'appellent Satan et les mauvaises passions. Vous trouverez la fraternité qui nous rattache à Dieu, comme Créateur et Père de tous les hommes. Vous trouverez l'égalité qui, établie sur les fondements de la justice et de la charité, ne rêve pas du sup, primer toute distinction entre les hommes, mais excelle à faire de la variété des conditions et des devoirs de la vie, une harmonie admirable et une sorte de merveilleux concert dont profitent naturellement les intérêts et la dignité de la vie civile.” (Encycl. *Humanae generis.*)—A continuer.)

Election du General des Freres Mineurs Capucins.

Les Capucins ont élu le Père Bernard, dimanche, 18 mai dernier, comme supérieur général de l'ordre.

Les réunions qui ont précédé cette nomination, ont été très importantes, puisque cent quarante provinciaux et gardiens de l'ordre, venus de toutes les parties du monde, y ont pris part. L'élection a été faite à peu près de la même manière que pour l'élection du Pape.

C'était la première fois, depuis trente-deux ans, que les capucins se réunissaient pour nommer leur chef. La nière élection eut lieu en 1852, et ce fut le Père Ozieri, Piémontais, qui obtint la majorité des suffrages.

En 1858, une nouvelle réunion devait avoir lieu, parce que la durée des hautes fonctions de supérieur général de l'ordre ne peut être que de six ans. Mais Pie IX priva les capucins de ce droit d'élection et nomma lui-même le général, en la personne du père Nicolas de Saint-Jean, qui resta à ce poste jusqu'en 1873, époque à laquelle il

mourut. Pie IX nomma alors général le Père Egide de Cortone, qui conserva cette charge jusqu'à ces jours-ci.

Le Père Bernard, qui vient d'être élu supérieur général, est âgé d'une soixantaine d'années.

Voici l'allocution que prononça le Saint-Père à une audience donnée au nouveau général, aux provinciaux et gardiens de l'ordre :

Chers Fils,—C'est pour Nous un grand plaisir de vous voir ici, en ce jour, réunis en grand nombre et de divers pays. Votre concours lui-même montre assez quelle est l'admirable fécondité du grand Ordre franciscain, d'où est sortie, comme un rameau d'un arbre généreux et noble, la congrégation des frères capucins. Ce fut, en effet, par une faveur particulière et une grâce divine envers François d'Assise, que la multitude de ses disciples sortie d'un lieu modeste se répandit dans presque toutes les terres, offrant en cela une certaine ressemblance avec l'Eglise elle-même qui, née de petits commencements, a embrassé d'un cours rapide l'univers entier. Et certes, si les hommes voulaient mieux s'éclairer, ou juger plus équitablement, Nous ne verrions pas cet Ordre religieux ni les autres congrégations non plus traités avec tant d'ingratitude dans beaucoup de lieux. Néanmoins, il faut vaincre le mal par le bien, et l'on doit faire en sorte, chers fils, au milieu des difficultés de la situation présente, que la vertu l'emporte toujours sur les injustices des hommes et prévale sur la haine.

La pensée des mérites par lesquels l'institut franciscain s'est distingué dans tous les temps, Nous donne le ferme espoir qu'il continuera toujours à produire des fruits excellents pour le bien public et particulier. C'est pourquoi Nous avons entouré d'une sollicitude et d'une bienveillance spéciales le Tiers-Ordre lui-même, en proclamant naguère par Nos éloges ses mérites, et en le recommandant ces jours-ci par Nos lettres encycliques au zèle et à la sagesse des évêques, comme un moyen que Nous estimons très opportun pour arrêter les progrès des sociétés secrètes. Avec le conseil et la direction du religieux que vous avez désiré dernièrement avoir pour maître général de l'Ordre, Nous estimons que vous pourrez travailler beaucoup à l'accroître et à le fortifier, et Nous ne doutons pas que vous ne le fassiez.

En prenant pour modèle avec cela, chers fils, l'image de votre père François, efforcez-vous, autant que vous

pourrez le faire en l'imitant, d'atteindre à sa perfection. Veillez avec le plus grand soin, à ce que dans tous vos couvents règne cette sainteté de mœurs et cette discipline de vie dont vous faites profession ; et puisque vous êtes placés dans les premiers degrés de la grâce, faites en sorte d'être supérieurs aux autres par l'exemple comme vous les surpassez en dignité. A cet effet, il Nous plaît de prendre congé de vous par les mêmes paroles avec lesquelles l'apôtre saint Paul exhortait les Philippiens à la vertu chrétienne : "Vivez d'une manière digne de l'Evangile... et vous ne serez effrayés en rien par l'adversité... N'ayez qu'une pensée, en ayant la même charité, en étant unanimes, en ayant les mêmes sentiments."

Comme gage de ces biens et en témoignage de Notre bienveillance, Nous vous accordons affectueusement dans le Seigneur, à vous et à tous les frères de votre Ordre, la bénédiction apostolique.

A ce sujet le T. R. P. Arsène de Chatel, ministre provincial de Paris, écrit de Rome au P. Directeur des *Annales Franciscaines* :

"Rome, ce 11 mai 1884.

"Mon très-cher Père,—Nous revenons de l'audience que le Saint-Père a bien voulu accorder aux Pères qui faisaient partie du Chapitre général et c'est l'âme encore tout embaumée que je vous écris ces lignes.

"Nous étions arrivés en petits groupes au Vatican pour ne pas attirer trop fortement l'attention de la police italienne. A midi, tous les membres du Chapitre étaient réunis dans les grandes salles d'attente et le Pape recevait immédiatement nos nouveaux supérieurs généraux. Vers midi et demi, nous entrions tous dans la salle d'audience, où nous trouvions le Souverain Pontife assis sur son trône, et nous nous pressions autour de lui pour ne perdre aucune de ses paroles. Nous étions donc à deux pas de lui. J'ai été frappé cette fois encore de l'aspect, en même temps majestueux et doux, que nous offrait le visage de Léon XIII.

"Quand tous nos religieux furent placés, le Rme P. Egide de Cortone, supérieur général sortant de charge, se prosterna devant le trône et, dans un petit discours profondément senti, il remit entre les mains du Pape le gouvernement de l'Ordre qui lui avait été confié, et il recommanda à Sa Sainteté le successeur que le Chapitre lui avait donné.

“ Le Souverain Pontife prit alors la parole et, dans un magnifique discours, il dit l'intérêt qu'il portait à notre Ordre, intérêt plus qu'ordinaire et fondé sur les services que cet Ordre a rendus à l'Eglise et sur ceux que l'Eglise en attend encore. Et après nous avoir rappelé d'une façon pratique ce que nous avons à faire pour être dignes de notre sublime mission, il est arrivé à ce grand moyen de régénération qu'il a signalé plusieurs fois : le *Tiers-Ordre de saint François*. Il a fait remarquer que, dans les circonstances actuelles, le Tiers-Ordre était le grand moyen providentiel pour combattre les sociétés secrètes, dont l'empire sur le monde est si considérable. Il nous a encouragés enfin à observer fidèlement notre Règle, nous a assurés de sa bienveillance et nous a donné sa bénédiction Pontificale.

Au T. R. P. Hilaire qui lui a dit s'occuper du Tiers-Ordre, il a répondu que le Tiers-Ordre, *surtout pour la France*, était le grand moyen de salut et qu'il fallait le répandre de plus en plus.

Quand le T. R. P. Damase, Visiteur du Tiers-Ordre pour la province de Toulouse, lui a dit ses fonctions et lui a demandé une bénédiction particulière pour les Congrégations et les Tertiaires qui sont sous sa direction, il a accordé à nous tous la faculté de bénir en son nom les Tertiaires de notre obéissance, nous a chargés de leur témoigner sa bienveillance toute particulière, de les encourager à propager le Tiers-Ordre.

“ L'audience s'est prolongée pendant une heure et demie, et cependant le Saint-Père semblait, malgré la chaleur et la fatigue, se complaire à retenir ses enfants et à leur adresser à chacun une parole gracieuse.

“ Nous sortons de cette audience, le cœur tout pénétré de reconnaissance pour notre bien-aimé Pontife. J'espère que les Tertiaires auxquels parviendront ces lignes, se sentiront animés d'un nouveau zèle pour l'observance et la propagation de leur Règle, et que, par leurs prières, ils nous aideront à remercier Dieu et demanderont au ciel de bénir le Pontife si hautement favorable à l'ordre franciscain.

“ Veuillez, mon bien cher Père, ne pas oublier devant Dieu votre bien dévoué en Notre-Seigneur.

“ FR. ARSÈNE DE CHATEL,
“ O. M. C. M. P.”

CALENDRIER DU MOIS DE JUILLET.

CE MOIS EST CONSACRÉ AU PRÉCIEUX SANG.

1. Mardi.—*Saint Gal, évêque.*

Il mena une vie si angélique, qu'un ange lui apporta du ciel une robe, symbole et récompense de son innocence.

2. Mercredi.—VISITATION DE LA SAINTE VIERGE.

Cette fête fut d'abord établie par St. Bonaventure dans notre ordre, au Chapitre général de Pise; plus tard, elle fut étendue à toute l'Église.

Marie nous enseigne aujourd'hui la charité, mais une charité parfaite, humble et généreuse; une charité qui cherche à faire du bien au prochain sans intérêt, sans cupidité, sans espoir de gain, pour l'amour de Dieu seul. Demandons à cette bonne Mère, d'aimer Dieu, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Lui.

—A Montréal, messe à 6 h. A. M. pour les sœurs. 300 jours d'indulgence.

3. Jeudi.—*Saint Héliodore, évêque.*

Ce saint brilla sur la terre de l'éclat des vertus qu'il puisa dans la lecture de l'Évangile; il fit une guerre acharnée aux mauvais livres, et propagea les bons de tout son pouvoir.

4. Vendredi.—*Bénédiction des églises des trois ordres de St. François.*

Cette fête a été établie afin de rappeler aux enfants de St. François la reconnaissance dont ils doivent être pénétrés envers Dieu qui daigne se choisir tant de demeures au milieu d'eux; et le respect qu'ils doivent porter à ces lieux saints.

—*Dévotion au S. C. de Jésus.* (Voir les autres mois.)

—A Montréal, assemblée du T. O., à 7½ h. P. M. au Gesù. 300 jours d'indulgence.

5. Samedi.—*B. Archange de Calataphimo, c. I O.*

Il reçut souvent la visite de la Ste. Vierge, et fut doué du don des miracles et de la contemplation.

6. Dimanche.—5^e Pent. *Le Précieux Sang.*

—A Montréal, assemblée mensuelle pour les sœurs, à 2 h. P. M. Indulgence plénière aux conditions ordinaires. Plus 300 jours d'indulgence.

7. Lundi.—*Saint Laurent de Brindes, c. 1 O.*

Ce saint fut chargé de missions importantes auprès de tous les souverains de son temps. Il ramena à la foi par son zèle immense un grand nombre d'hérétiques, et il convertit des milliers de pecheurs et de juifs.

8. Mardi.—*Sainte Elizabeth, reine du Portugal, ve. du T. O.*

Elle fut admirable par son zèle au service de Dieu ; par sa grande charité ; par son humilité. Elle mourut en 1336, et en 1612. son corps fut trouvé intact.

—Tous les tertiaires qui, aujourd'hui, visiteront une église du T. O., et y prieront pour les besoins de l'Eglise, gagneront une *indulgence de 7 ans et 7 quarantaines*.

9. Mercredi.—*SS. Nicolas Pk, huit autres prêtres missionnaires et deux frères lais, tous de l'Observance, furent martyrisés, en Hollande, en 1562, par les calvinistes. Pie IX les canonisa en 1867.***10. Jeudi.**—*Saintes Rufiac et Seconde, v. m.*

Elles étaient sœurs et moururent pour conserver leur virginité. Ayant été jetées dans le Tibre, un ange vint les en retirer, l'empereur Valérien leur fit alors trancher la tête.

11. Vendredi.—*Saint Pie, pape et martyr.*

—A Montréal, assemblée du T. O., à 7½ h. P. M. 300 jours d'indulgence.

12. Samedi.—*Saint Jean Gualbert, abbé.*

Ce saint pardonna au meurtrier de son frère qui implorait sa clémence au nom de Jésus. Il entra ensuite dans une église et vit le crucifix devant lequel il pria, baisser la tête comme pour le remercier de son généreux pardon.

13. Dimanche.—*6e Pent. Solemnité du S. Cœur de Jésus.*

Aujourd'hui, après la procession du S. S., les fidèles renouvellent leur consécration au S. Cœur de Jésus, selon le décret du Concile de Québec de 1873.

—A Montréal, assemblée des novices pour les sœurs du T. O., à 2 h. P. M. 300 jours d'indulgence.

14. Lundi.—*Saint Bonaventure, cardinal, docteur du T. O.*

Il fut la gloire et l'ornement de l'ordre de St. François ; il a été surnommé le docteur séraphique, à cause de sa profonde science et de son ardente charité. Le souvenir de la Passion de J. C. faisait le sujet ordinaire de ses mé-

ditions, et la dévotion singulière qu'il avait pour le St. Sacrement lui mérita l'honneur de recevoir la communion de la main d'un ange.

15. Mardi.—*Bse. Angéline de Marsciano*, ve. du T. O.

Elle fit avec son mari vœu de virginité. Devenue veuve, elle fonda plusieurs monastères du T. O. régulier, et édifia ses compagnes par ses pénitences.

—Saint Henri, roi de Germanie.

16. Mercredi.—*Anniversaire de la canonisation de N. P. St. François.*

17. Jeudi.—*Saint Alexis*, c.

Ce saint quitta son épouse le jour de ses noces pour vivre en mendiant. Il vécut 17 ans chez son père, où était son épouse, inconnu de tous, endurant les affronts de ses propres valets, et entendant à tout moment les regrets de ses parents et de son épouse. Un billet qu'on trouva sur lui après sa mort. fit connaître son nom et l'histoire de sa vie.

18. Vendredi.—*B. Simon de Lyprica*, c. I O.

Il mortifiait son corps constamment, en disant : “ Je donnerai à mon corps, lorsqu'il sera dans le tombeau, un repos éternel ; mais maintenant, il ne serait pas convenable de laisser passer un seul instant sans recueillir des mérites pour le ciel.”

—A Montréal. assemblée du T. O., à 7½ h. P. M. 300 jours d'indulgence.

19. Samedi.—*B. Jean de Dubla*, c. I O.

—*Saint Vincent de Paul*, apôtre de charité.

20. Dimanche.—*7e Pent. Sainte Marguerite*, v. et m.

Elle était fille d'un prêtre des idoles, sa nourrice lui enseigna les principes de la foi catholique. Elle résista à toutes les séductions du président Olibrius et fut cruellement martyrisée. Les femmes enceintes en l'invoquant ressentiront toujours les effets de sa puissante protection.

21. Lundi.—*Sainte Praxède*, v.

Toute sa vie se passa à visiter les martyrs dans leur prison et à leur porter des rafraichissements ; elle les consolait, les encourageait et partageait leurs souffrances.

—A Montréal. assemblée du Discrettoire, à 8 h. P. M. 300 jours d'indulgence.

22. Mardi.—*Sainte Marie Magdeleine.*

Voyez cette illustre pénitente arrosant de ses larmes

les pieds du Sauveur et les essuyant de ses cheveux. Autrefois esclave de la volupté, maintenant amante de J.-C. Elle pleure, parce qu'elle a péché. Si vous avez imité ses égarements, imitez sa pénitence.

23. Mercredi.—*Saint Apollinaire*, pontife.

Ce saint évêque avant guérit plusieurs malades et converti un grand nombre de païens, fut cruellement persécuté par les prêtres des idoles. Il se cacha à Ravenne où il instruisit les néophytes.

24. Jeudi.—*Saint François de Solamo*, c. 1 O.

Il est appelé le patron du Pérou, qu'il évangélisa. Dieu renouvela publiquement pour lui le prodige de la Pentecôte, ce qui lui donna un grand prestige sur ce peuple. Il fit un grand nombre de miracles : il guérit des malades, ressuscita des morts, fit jaillir des sources des terrains les plus arides, traversa des fleuves sur son manteau, etc. Ses dernières paroles furent : *Glorifié soit Dieu.*

25. Vendredi.—*Saint Jacques le Majeur*, apôtre.

Un des douze apôtres de Jésus-Christ ; il prêcha à Jérusalem et eut la tête tranchée par ordre d'Hérode.

—A Montréal, assemblée mensuelle, (Voir les autres mois.)

26. Samedi.—*SAINTE ANNE*, patronne du Canada.

La dévotion à cette grande sainte est une des plus répandues en ce pays. Sainte Anne possède en Canada plusieurs sanctuaires vénérés où elle se plaît à manifester sa bonté, sa puissance par de nombreux miracles.

Faisons-nous un devoir de faire durant ce mois un pèlerinage à cette bonne mère ; c'est un excellent moyen de nous concilier ses faveurs et celles de Marie, sa fille bien-aimée.

27. Dimanche.—*Se Pent. Solennité de Ste. Anne.*

—*Bse. Cunégonde*, v. 2 O.

—Fille du roi de Hongrie, mère de Ste. Elizabeth, et cousine de St. Louis et de Ste. Hedwige. Elle fit avec son époux vœu de chasteté perpétuelle. A sa mort, l'on vit une troupe d'anges escorter son âme vers le ciel.

*—A Montréal, assemblée des novices du T. O., à 2 h. P.M., au lieu ordinaire. 300 jours d'indulgence.

28. Lundi.—*Saint Innocent*, pape.

Il gouverna l'Église avec beaucoup de prudence ; il condamna les erreurs des Pélagiens, et fut toujours un modèle de patience.

29. Mardi.—*Sainte Marthe, v.*

Elle était la sœur de Marie Magdeleine, elle fonda un des premiers monastères où les vierges consacrèrent à Dieu leur virginité.

30. Mercredi.—*SS. Abdon et Sennen, m. m.*

Deux nobles persans, accusés d'avoir secouru les martyrs et d'avoir enterré leurs saintes reliques, ils subirent la mort par ordre de l'empereur Dèce.

31. Jeudi.—*Saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus.*

Ce grand saint rendit un immense service à l'Eglise en fondant l'Ordre des Jésuites. Il se retira d'abord dans la grotte de Manrèse où il mena une vie très austère. Il se disait sans cesse, dans ses hésitations et ses répugnances : *Eh quoi ! ne pourrais-tu pas ce qu'ont pu tels et tels ?* et il surmontait tous les obstacles. Sa noble devise à laquelle il resta toujours fidèle fut : *A la plus grande gloire de Dieu.* Elle est restée à son ordre.

ÉCHOS DES FRATERNITÉS.

ST. JEAN.

Le temps que le monde consacre au carnaval approchait de sa fin le 25 février dernier ; on était rendu au lundi gras. On sait que dans ces jours le monde s'abandonne à des réjouissances de toutes sortes et que le bon Dieu est outragé d'une manière telle, que les âmes pieuses ne peuvent s'empêcher de verser d'abondantes larmes, pour consoler le Divin Cœur de Jésus des outrages qu'il reçoit en ces temps de profanation. Les tertiaires de St. Jean ont voulu, eux aussi, demander pardon à Dieu des fautes qui se commettent en ces jours, en ayant une réunion de prières. Le soir, dans la chapelle des RR. FF. des Ecoles, Chrétiennes, nous avons eu une instruction de notre Père Directeur, M. Coaillier, sur la nécessité de la Pénitence, afin d'attirer les bénédictions de Dieu sur nous et sur les pauvres pécheurs.

Après la clôture de cette réunion, en reconnaissance de tout ce que nous devons à notre Père Directeur pour la propagation de la dévotion envers notre saint Fondateur, Saint-François d'Assise, et voulant apprécier justement les vertus qui ornent le cœur de ce dévoué prêtre, ainsi que la complaisance extrême qu'il met à satisfaire nos

moindres désirs, depuis trois ans qu'il se trouve à la tête de notre fraternité, nous avons cru qu'il était grandement temps de lui donner une faible marque de reconnaissance, en lui présentant publiquement un petit cadeau accompagné d'une adresse, contenant l'expression de notre gratitude.

Ce cadeau n'était pas offert dans le but d'encourager notre Père, car c'aurait été lui faire injure, mais uniquement pour lui prouver que nous sommes animés à son égard des sentiments que doivent avoir des enfants bien nés envers un père tendrement aimé.

M. l'abbé Coallier très ému répondit à notre adresse en termes touchants. Il dit qu'il continuerait comme par le passé, à aimer ses enfants, à rappeler à leurs devoirs ceux qui s'en écarteraient et à encourager ceux qui resteraient fidèles aux saints engagements qu'ils ont pris lors de leur profession dans le Tiers-Ordre de St. François..... Qu'il était heureux de constater les sentiments qui nous animaient pour lui, quoiqu'il n'en eût jamais douté !.....

Que si nous professons pour lui le culte qu'un enfant doit à un père chéri, il entretenait lui-même pour nous toute l'amitié d'un père pour un enfant soumis et obéissant.

Enfin, il termina ce moment passé aux pieds des saints autels, en nous donnant de tout cœur sa bénédiction.

— Samedi, le 24 mai dernier, nous avons eu la visite à St. Jean d'un de nos frères de la fraternité de Montréal. Vous savez tous les liens qui unissent notre fraternité à la vôtre. Et comment pourrait-il en être autrement? Les huit premiers tertiaires d'ici ont été reçus par le regretté M. le Chanoine Dufresne, un de vos directeurs, dont vous pleurez la mort avec nous. Aussi il fallait voir l'empressement que nous mettions à rendre agréable le séjour de monsieur et madame George Pichette à St. Jean; l'attention que nous mettions à écouter le récit du pèlerinage qu'il eût le bonheur de faire à Notre-Dame de Lourdes, ainsi qu'à Rome et à la sainte maison de Nazareth! Les heures passaient rapidement et le temps de la séparation n'est venu que trop vite!... Le lundi suivant, il est retourné à Montréal emportant avec lui nos vœux les plus sincères pour la prospérité de votre fraternité.

FR. ANÉDÉE-CLANNUS.

DE QUÉBEC.

LE PÈLERINAGE DES TERTIAIRES DE SAINT FRANÇOIS.

Dimanche matin, 8 juin, trois cents pèlerins, tous enfants du Séraphique St-François d'Assise, l'illustre fondateur de l'ordre des Franciscains, prenaient passage à bord du bateau à vapeur le *Ste-Croix*, spécialement nolisé pour les conduire à Ste-Anne de Beaupré. Pour la première fois, les membres de cette humble fraternité, dont l'établissement est de date encore récente, allaient en corps faire le pèlerinage à la bonne Ste-Anne, sous la direction bienveillante et paternelle du révérend Père Bournigal, O. M. I.

Le spectacle d'un pèlerinage est toujours beau ; mais il faut avouer que celui-là revêtait un caractère plus particulièrement touchant. Qu'il était consolant pour un cœur vraiment catholique de voir, aussitôt après l'arrivée du bateau à vapeur au quai de Ste-Anne, ces trois cents pèlerins défilant deux par deux, récitant le chapelet, précédés de la croix tenue par un tertiaire portant l'habit des religieux franciscains ! Deux cents femmes, et une centaine d'hommes appartenant à toutes les classes de la société, tous animés d'un même esprit de charité, remplis d'une même foi et fiers d'appartenir à une société illustrée par des papes, des cardinaux, des évêques, des reines, des empereurs, des prêtres, et des laïques de toutes les conditions sociales, ont montré ce jour-là à toute une paroisse, qu'en ces temps de défaillance, il existe encore des catholiques dont les cœurs ne ressentent pas les atteintes du respect humain et qui comprennent que le Tiers-Ordre est un des grands moyens de régénération sociale. C'est bien aussi l'impression qui a dû rester parmi cette brave population de Sainte-Anne de Beaupré, pour la première fois spectatrice d'un pèlerinage de religieux laïcs, dont l'attitude humble et pieuse était véritablement édifiante. L'église, quoique assez spacieuse, était remplie de pèlerins ; car la société Sainte-Cécile avait aussi ce jour-là un pèlerinage organisé sous sa direction. Une centaine de personnes en faisaient partie.

Après s'être approchée de la sainte table, les Tertiaires entendirent une grand'messe célébrée par leur vénéré Directeur. Une messe en musique, la douzième de Mozart, chantée par le chœur de la société Sainte-Cécile, contribua pour beaucoup à donner de l'éclat à la fête

franciscaine. Toutefois l'événement du jour était sans doute la présence des Tertiaires de saint François, qui ont dû conserver un excellent souvenir des bons Pères Rédemptoristes, et surtout du Père Fiévez qui, au salut de l'après-midi, leur a donné une instruction toute particulière avec cette éloquence qui va droit au cœur.

Après le salut, vers quatre heures, les pèlerins retournaient à leur bateau dans le même ordre qu'à leur arrivée, observant le même pieux recueillement, récitant en commun le chapelet, et d'autres prières appropriées à la circonstance.

A sept heures, ils étaient de retour à Québec, tous heureux d'avoir passé une si agréable journée, remplis de bonheur à la pensée d'avoir consacré toute leur journée à invoquer la sainte mère de celle en qui les humbles disciples de saint François mettent toute leur confiance.

Le Tiers-Ordre, a écrit quelque part Mgr de Ségur, c'est la clef du ciel ; et l'atmosphère franciscaine, c'est l'atmosphère la plus pure de l'Évangile. Vous, catholiques, qui n'avez pas encore eu l'avantage de respirer cet air salubre, mettez cette parole du regretté Chanoine à côté de celle de Léon XIII au sujet du Tiers-Ordre, et voyez ce qui vous reste à faire.—*Courrier du Canada.*

NOUVEAUX CHEVALIERS.

Nous avons le plaisir d'apprendre à nos lecteurs, surtout aux Tertiaires, que notre frère ministre, M. F. X. Lanthier, et notre frère maître des novices, M. A. Dérôme, viennent d'être faits chevaliers du Saint Sépulcre. Cet honneur que ces messieurs ont si bien mérité par leur zèle et leur travail pour le bien de l'Église, surtout en dirigeant et en propageant le Tiers-Ordre de Montréal, rejaillit en quelque sorte sur notre fraternité, car M. Lanthier en est le fondateur, et M. Dérôme l'un des plus anciens membres.

BIBLIOGRAPHIE.

M. l'abbé Emard, de l'Évêché de Montréal, vient de faire paraître un livre que nous recommandons fortement aux lecteurs de la *Petite Revue*. C'est le récit de ses voyages en *Terre-Sainte*. Inutile d'en faire la louange, l'auteur s'est fait apprécier dans les nombreuses conférences qu'il a

données sur ce sujet, surtout à l'*Union Catholique*. Ses auditeurs n'ont pas oublié son style pur et fleuri, ses descriptions vivantes, ses remarques justes. Son livre devra se rencontrer dans toutes les familles chrétiennes. Il se divise en dix chapitres : Chap. I. De Rome à Jérusalem.— Chap. II. Noël à Bethléem.—Chap. III. La ville sainte.—Chap. IV. La vallée de Josaphat, et ses environs.—Chap. V. Excursion à la mer Morte.—Chap. VI. La patrie de saint Jean-Baptiste.—Chap. VII. De Jérusalem à Nazareth.—Chap. VIII. Voyage à Tibériade.—Chap. IX. De Nazareth à Bérouth.—Chap. X. Retour à Rome.

Il est illustré par douze magnifiques gravures. La partie typographique est parfaite et fait honneur à MM. J. Chapleau et Fils, 31 rue Cotté, Montréal, qui en sont les éditeurs et imprimeurs. Prix, \$1.00.

VIE DE ST. FRANÇOIS D'ASSISE.

CHAPITRE II.

Conversion de François. — Sa retraite dans une grotte. — Pèlerinage au tombeau des Apôtres. — Le tableau de Saint-Damien. — François au tribunal de l'évêque

(1206-1207.)

(Suite.)

François ne tenait plus au monde que par un dernier anneau ; mais cet anneau n'était pas encore brisé ! Les vanités du siècle, ces milles bagatelles qui ont tant de charmes pour la jeunesse, parlaient tour à tour à son imagination, le tiraient par sa robe de chair et murmuraient tout bas à son oreille, comme elles avaient fait pour Augustin à la veille de sa conversion : " Est-cé que tu nous dis un éternel adieu ? Quoi donc ! Dès maintenant nous ne serons plus avec toi ! Et aujourd'hui même, telles et telles choses te seront interdites et pour jamais ! " D'autres fois, s'imposant à lui avec cette force que donne l'habitude, " cette seconde nature de l'âme (1) " elles lui criaient d'un ton ironique : " Penses-tu pouvoir vivre sans nous ? "

François n'osait rompre des liens si doux, et son cœur était partagé. Toutefois, à dater de la promenade dont

(1) August.

nous avons parlé au commencement de ce chapitre, il se tint plus près soit du Cœur de Dieu, soit de la misère des pauvres, ses frères bien-aimés. Ayant rencontré vers ce temps-là un homme de guerre, noble, mais sans fortune et misérablement vêtu, il vit et il aima en lui la pauvreté de Jésus-Christ ; et, touché de compassion, il se dépouilla de ses riches habits pour l'en revêtir à l'instant même. Le Seigneur, qui ne laisse aucune bonne œuvre sans récompense, lui envoya la nuit suivante un songe prophétique. François se trouva tout à coup transporté dans un magnifique palais, rempli d'armes marquées du signe de la croix. " Pour qui ces armes et ce palais ? " demanda-t-il tout hors de lui. Une voix lui répondit aussitôt : " Pour toi et pour tes soldats ! "

Dès la pointe du jour, il se leva, tout émerveillé de cette vision et plein de confiance dans les promesses du Seigneur ; mais encore novice dans les voies mystérieuses de Dieu, il ne rêvait que brillantes prouesses et conquêtes militaires (1). Les circonstances semblaient, du reste, favoriser ses espérances et ses goûts belliqueux. C'était en l'an 1206. La lutte séculaire entre les Guelfes et les Gibelins venait de se raviver au sud de la péninsule italique, où Gauthier III, comte de Brienne, l'un des tenants de l'indépendance nationale, revendiquait contre Frédéric II le beau royaume des Deux-Siciles (2). La cause de l'indépendance nationale passionnait toujours les esprits. François s'y rallia de grand cœur ; et après avoir dit adieu à sa famille et répété à ses amis qu'il deviendrait un grand capitaine, il partit en brillant équipage pour aller offrir ses services au comte de Brienne, qui passait pour le plus royal gentilhomme de son temps.

Quant le Seigneur frappe à la porte du cœur de sa créature et que celle-ci la lui ferme, il s'en va et ne revient pas. Si, au contraire, elle ouvre et qu'elle obéisse, mais qu'en obéissant elle fasse fausse route, alors il l'arrête, tantôt par des moyens ordinaires, tantôt par des moyens extraordinaires et miraculeux ; il l'éclaire et la guide comme par la main. C'est précisément le cas de notre jeune chevalier. Il faisait fausse route, il retournait au monde ; alors la divine Providence intervint : ayant le

(1) Bonavent.

(2) Les Gibelins étaient les partisans de l'empire d'Allemagne ; les Guelfes, les partisans de l'indépendance italienne.

dessein de frapper un de ces coups décisifs d'où dépend le reste de la vie, elle a recours à la toute-puissance du miracle. Elle terrasse François sur le chemin de Spolète, comme elle avait terrassé Saul sur la route de Damus ; et elle lui explique par un nouveau songe l'obscure vision du premier. Il goûtait un demi-sommeil, lorsqu'il entend une voix céleste lui dire : " François, lequel des deux peut te faire le plus de bien, du maître ou du serviteur, du riche ou du pauvre ? — C'est le maître et le riche, répond-il. — Pourquoi donc, reprend la voix, délaisses-tu Dieu, qui est le maître et le riche, pour courir après l'homme qui n'est que le serviteur et le pauvre ? " Et François de s'écrier : " Ah ! Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? — Va, poursuit la voix, et tourne dans ta ville natale ; car la vision que tu as eue, a un sens tout spirituel. C'est de Dieu, et non des hommes, que tu en recevras l'accomplissement. "

François, comme Saul, fléchit sous le glaive du saint amour. Sa réponse est identique à celle du grand Apôtre ; se récompense sera la même : comme lui, il dissipera les ténèbres du monde et portera devant les nations chrétiennes, retournées aux mœurs du paganisme, l'immortel flambeau de l'Évangile. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer ici, ou de la sagesse divine qui met toutes ses perfections en jeu pour opérer ce prodige surhumain qu'on appelle la conquête d'une âme, sans porter atteinte à sa liberté d'action, ou de la prompte obéissance de ce jeune chevalier, qui dépose son épée et renonce à ses plus doux rêves de gloire, pour s'enrôler dans l'humble milice du Christ.

Dès la première lueur de l'aube, François renonçant à son voyage en Apulie, quitta Spolète en toute hâte et reprit le chemin d'Assise, sans nul souci des jugements du monde et sans autre préoccupation que celle d'exécuter les ordres du Très-Haut. A son retour, ses compagnons de plaisir non moins joyeux que surpris, et ne soupçonnant aucun changement dans ses idées, vinrent le prier d'être, comme par le passé, l'ordonnateur de leurs fêtes. Il les accueillit avec sa courtoisie habituelle, et les réunit dans un festin qui devait être le dernier. Il les traita avec une magnificence princière ; mais le sourire de la joie ne fit qu'affleurer ses lèvres : son cœur était plus haut. Après le repas, ils s'en allèrent riant et devisant à travers les rues de la ville ; le roi de la fête, François marchait

derrière eux, le bâton du commandement à la main, l'âme plongé dans une profonde rêverie. Soudain, l'Esprit de Dieu fond sur lui ; une vision céleste apparaît à ses regards et l'inonde d'une lumière si douce et si forte, qu'il demeure sans voix et sans mouvement. Il raconta depuis à son confesseur, que, durant cette extase, on eût mis tout son corps en lambeaux, qu'il n'en eût rien senti : tant son âme était ravie en Dieu !

Ses compagnons, le voyant immobile, s'approchèrent de lui avec frayeur ; mais bientôt, lorsqu'il eut repris ses sens, ils continuèrent leur frivole conversation et lui dirent en plaisantant : " Où donc avais tu l'esprit ? Est-ce que tu songerais à prendre femme ? — Oui, répondit-il gravement, je veux prendre une épouse, mais une épouse si riche, si noble et si belle, qu'il n'y en a point de semblable au monde (1) ! " Il voulait dire la sainte Pauvreté évangélique. C'était là cette fiancée dont l'Esprit-Saint venait de lui révéler la beauté incomparable ! C'était là cette épouse mystique, trop longtemps méprisée du monde, à laquelle François allait s'unir par des nœuds sacrés et indissolubles, pour en faire son unique compagne, sa dame et sa souveraine !

Il avait dit un éternel adieu aux vanités du siècle. Dès lors, abandonnant, autant qu'il le pouvait, les soins du négoce paternel, il chercha un lieu solitaire pour étudier les moyens d'acquérir la perle précieuse du divin amour. En cela, il obéissait aux désirs intimes et à l'impulsion secrète de son âme, non moins qu'aux attrails du ciel ; car, après les grands coups de la grâce, comme après les grands deuils de la vie, l'homme sent le besoin de fuir la société de ses semblables, pour mieux se recueillir. C'est là un phénomène qui se reproduit dans la vie de chaque saint : ce qui nous permet de formuler ainsi une des lois les plus constantes du gouvernement divin dans l'ordre surnaturel. " Dieu a-t-il fait choix d'une âme et veut-il se préparer un de ces héros qu'on appelle les prophètes, les apôtres et les vierges ? Il prend cette âme, il la sépare du monde et la conduit dans la solitude. " La conduite de la Providence à l'égard de ses élus est facile à justifier. Au milieu des bruits du siècle, sa voix, eût-elle l'éclat du tonnerre, aurait peine à parvenir jusqu'à leurs oreilles ; dans le silence de la retraite, au contraire, il lui

(1) Légende de trois compagnons

suffit de parler tout bas : ils écoutent et demeurent suspendus aux lèvres de leur Dieu

François se retira dans une grotte voisine d'Assise, y passant la plus grande partie de ses jours. seul avec Dieu, le conjurant avec larmes de lui pardonner les années d'oubli de sa jeunesse et de diriger désormais ses pas dans les droits sentiers de la perfection. Laissons le Docteur séraphique nous raconter comment le ciel récompensa tant de prière. " Un jour que notre jeune pénitent redoublait de ferveur et qu'il était tout abîmé en Dieu, Jésus-Christ lui apparut attaché à la croix. A cette vue, le cœur de François se fonda de douleur et d'amour ; et le souvenir de la Passion s'imprima si avant dans son âme, qu'à dater de ce jour, à la seule pensée Jésus crucifié, il ne pouvait retenir ses larmes et ses sanglots, comme il l'avoua lui-même à ses confidants vers la fin de sa vie (1). "

Il y a des étapes dans la voie du bien, comme il y en a dans la voie du mal ; nous en distinguons trois principales dans la conversion de François d'Assise. La vision de la Pauvreté marque la première étape ; celle du Palais, la seconde, et celle du Sauveur en croix, la troisième et la dernière : elle achève ce que les deux autres ont commencé. Là, en effet, aux rayons des divines clartés, il entrevit le visage de Jésus souffrant, l'idéal de toute beauté, de toute grandeur, de toute perfection : idéal qui demeura toujours gravé dans son esprit et dont il s'appliquera désormais à reproduire tous les traits. Là il apprit que la sainteté n'est autre chose que la ressemblance avec l'Homme-Dieu. Là il vit nettement les moyens de l'acquérir ; et la perfection chrétienne lui apparut sous l'image d'un trafic qui commence par le mépris du monde, d'une milice qui consiste à se vaincre soi-même, d'une carrière où chacun doit porter sa croix en marchant à la suite de Jésus. Il comprit, et il se mit généreusement à l'œuvre, sans jamais plus regarder en arrière.

Dès lors nous le voyons partir plus souvent de sa cellule, tantôt pour discourir des choses du ciel avec un de ses amis, le seul qui lui fût resté fidèle, tantôt pour se livrer à l'exercice des œuvres de miséricorde et de piété.

(1) Bonavent., c. 1.

(A continuer)

DEVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

NOTICE HISTORIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

(Suite.)

Nous voici arrivés au temps de la naissance de l'Eglise. D'où est-elle venue cette Eglise du Christ, quelle est la source de sa vie ? Elle est venue de la divine charité, elle a pris naissance dans le Cœur du Sauveur, et c'est là qu'est la source de sa vie, de ses richesses et de ses espérances.

Écoutez sur cette doctrine les Pères et Docteurs de l'Eglise.

“ L'eau coula du rocher en faveur des juifs ; pour nous, c'est le sang de Jésus-Christ qui coule de son Cœur. ” Saint Ambroise, sur les Mystères, ch. VIII.

Saint Bernard, dans l'office du Sacré Cœur de Jésus, dit : “ Puisque nous voici parvenus au Cœur très doux de Jésus, et qu'il fait bon y demeurer, ne nous en laissons par arracher ; nous tressaillerons et nous nous réjouissons en vous, au souvenir de votre Cœur. Oh ! qu'il est bon et doux d'habiter dans ce Cœur ! Je donnerais même tout, toutes les pensées et toutes les affections de mon âme, en échange de ce Cœur, jetant en lui toutes mes préoccupations sachant que sûrement il prendra soin de moi. Dans ce temple, dans ce Saint des Saints, devant cette arche du Testament, j'adorerai et je louerai le nom du Seigneur, disant avec David : *J'ai trouvé mon cœur pour prier mon Dieu.* Et moi, j'ai trouvé le Cœur de mon roi, de mon frère, de mon tendre ami Jésus. Et je ne l'adorerais point ? Après avoir trouvé ce Cœur, qui est vôtre et qui est mien, ô très doux Jésus, je vous prierai, vous qui êtes mon Dieu. Admettez seulement mes prières dans ce sanctuaire, pour qu'elles soient exaucées ; ou plutôt, attirez-moi tout entier dans votre cœur. O Jésus, dont la beauté surpasse toute beauté, lavez-moi de plus en plus de mes iniquités, et purifiez-moi de mes fautes, afin que je puisse m'approcher de vous qui êtes la pureté même : que je mérite d'habiter dans votre Cœur tous les jours de ma vie, et que je puisse voir et accomplir votre volonté ? Votre côté a été percé, pour que l'entrée en fût ouverte. Votre Cœur a été blessé, pour que nous pussions habiter en lui et en vous, loin des agitations du dehors. Votre Cœur a été

blessé, afin que la plaie visible nous révélât la blessure invisible de l'amour. Cette ardeur pouvait-elle mieux montrer qu'en permettant que, après toutes les blessures reçues au corps, le Cœur fût encore frappé par la lance ? Cette blessure charnelle indiquait la blessure spirituelle. Qui donc n'aimerait pas un Cœur ainsi blessé ? Qui ne lui rendrait pas amour pour amour ? Qui ne l'embrasserait pas, lui si pur ? Quant à nous, qui sommes encore dans cette vie mortelle, de tout notre pouvoir aimons, aimons de plus en plus, embrassons notre cher blessé, dont les impies ont percé les mains et les pieds le côté et le Cœur ; demeurons auprès de lui, afin que notre cœur, dur et impénitent, soit enfin attaché par les liens de son amour et blessé de ses traits. ”

Les mêmes idées sont exprimées par saint Bonaventure. Saint Ambroise, s'écrie :

O mon Père, ouvrez vos bras pour y recevoir le pauvre serviteur qui vous prie ! Appelez-moi dans votre Cœur, et élargissez-le, afin qu'il y ait place aussi pour la grande multitude des hommes qui croient dans le Seigneur ! ” *Sur le Bienfait de la mort.*

“ Un soldat, dit Saint Jean Chrysostome, ouvrit le côté de Jésus, et fit tomber ainsi le mur qui nous cachait le sanctuaire. C'est alors que j'ai trouvé le précieux trésor et les brillantes richesses...”

L'Eglise catholique est donc née dans le Cœur de Jésus. Son commencement, sa fin, sa base, sa doctrine, sa vie toute entière se résume dans l'amour de Jésus : *Mon enfant donne-moi ton cœur.* (Prov, XXIII, 26).

Dès les premiers jours du christianisme, cette charité envers le Cœur de Jésus, et pour Jésus envers le prochain, est le trait saillant qui distingue la société des fidèles et en fait quelque chose à part, quelque chose d'inouï parmi les autres sociétés. Tous les fidèles se retrouvaient et s'unissaient dans le Cœur de leur bon Maître, et plus ils l'aimaient plus ils s'aimaient entr'eux. L'histoire de l'Eglise est une série de faits et de témoignages qui montrent l'union constante entr'elle et le Cœur de Jésus.

“ Comment a-t-on pu imaginer, dit l'abbé Bougaud, vicaire général d'Orléans, dans sa belle histoire de la B. Marguerite-Marie, que l'Eglise était restée dix-sept cents ans sans penser au Cœur adorable de son divin Epoux ; que tant de vierges, embrasées d'amour pour lui, n'avaient jamais envié le bonheur de saint Jean dormant sur la poitrine du divin Maître ; que tant de docteurs n'avaient pas une fois contemplé son côté percé et

ce mélange singulier d'eau qui en sortit ; et s'il est vrai que, dans la pensée de l'antiquité comme dans le nôtre, le cœur est le siège de l'amour ; si tous les peuples ont gardé avec respect et porté en triomphe le cœur de leurs héros décédés, comment admettre que ces longs siècles chrétiens, pleins d'un si profond enthousiasme pour la personne du Sauveur, n'aient pas eu un regard, un élan, une adoration pour ce Cœur sacré, le plus beau, le plus noble, le plus pur, le plus tendre et le plus grand de tous les cœurs ! ”

“ Aussi, remontez dans les siècles passés. allez jusqu'aux catacombes, à celles de Rome ou à celles de Lyon, en ces temps où les écrits sont rares, où quelques légers traits de ciseau sur le marbre, ou de pinceau sur les murs, forment toutes les annales de ces premières générations chrétiennes ; déjà vous voyez les regards pieusement arrêtés sur le côté du Sauveur, sur l'amour qui en découle, sur le Cœur qui en est la source. Quant le jeune diacre Sanctus parut à Lyon devant les bourreaux, et les étonna par la fermeté héroïque de son courage, et que l'historien de son martyre se demande comment il put endurer le fer, le feu et tous les tourments les plus atroces, il n'y a qu'une réponse : “ C'est, dit-il, que le saint diacre était arrosé et fortifié par la source d'eau vive qui jaillit du Cœur du Christ. ” Et dernièrement, lorsqu'on découvrit à Autun, au cimetière de la *Via Strata*, cette inscription grecque placée au second siècle sur la tombe d'un chrétien, on y trouva, avec l'affirmation de la divinité du Christ, avec les noms du Sauveur, de Jésus, de Rédempteur, une mention spéciale de ce Cœur adorable, vers lequel, dès le second siècle, se tournaient les âmes qui avaient besoin de croire, d'espérer et d'aimer. ”

Saint Pierre Damien, cardinal, excitait, au XI^e siècle, les fidèles à recourir au Cœur de Jésus.

“ C'est dans cet adorable Cœur, disait-il, que nous trouvons les armes pour notre défense, les remèdes à nos maux, les secours puissants contre nos ennemis, les douces consolations pour soulager nos souffrances, les plus pures délices et les plus grandes joies pour notre âme. Êtes-vous affligés, persécuté par vos ennemis, troublés par le souvenir de vos fautes ? Votre cœur est-il agité d'inquiétude, de crainte ou de passion ? Jetez-vous dans les bras de Jésus, entrez dans son Cœur ; c'est un asile, la retraite des âmes saintes, un lieu de refuge et de parfaite sainteté. ”

Dans ce même siècle, l'illustre évêque de Cantorbéry, Saint Anselme, disait dans ses Méditations :

“ Jésus s'est montré plein de douceur dans l'ouverture de son côté ; car c'est par cette ouverture qu'il nous a révélé les

richesses de sa bonté... O bon Jésus, ô Maître plein de tendresse, vous êtes si doux à mon cœur et si doux à mon oreille ! Vous êtes un bien délectable, au delà de toute pensée et de toute expression ; vous êtes seul choisi entre mille ; vous êtes tout désirable... O mon Seigneur, quand il n'y aurait ni enfer, ni paradis, je voudrais m'attacher à vous à cause de votre bonté, à cause de vous-même. Vous êtes ma pensée continuelle, ma parole, mon occupation." — "Soyez-moi propice aujourd'hui, ô mon Dieu, vous que je cherche, vous que j'aime, vous que je confesse de cœur et de bouche, vous que je loue et que j'adore de tout mon pouvoir. Mon âme, toute dévouée à votre service et tout embrasée de votre amour, mon âme qui ne soupire qu'après vous, qui ne désire que le bonheur de vous contempler, ne trouve de douceur qu'à entendre parler de vous, qu'à parler de vous, qu'à écrire de vous, qu'à converser de vous, qu'à s'occuper de votre gloire. Faites, Seigneur, que votre suave souvenir me serve de refuge et de repos au milieu des tempêtes de l'exil." — "O Seigneur Jésus, que vous êtes beau et que vous êtes doux ? Vous êtes beau, mais à ceux qui vous contemplent ; vous êtes doux, mais : ceux qui vous goûtent. Si on ne vous voit, vous demeurez inconnu ; et si on ne vous goûte pas, on ne connaît pas votre douceur. Faites que je vous cherche ; qu'après vous avoir cherché, je vous trouve : qu'après vous avoir trouvé, je vous possède, afin que vous soyez seul ma douceur, mon goût, mon plaisir. Faites que je vous conçoive, que je vous aime, que je vous désire, et ne permettez pas que je tombe dans l'amour des choses périssables."

(A continuer.)

LE CŒUR DE JÉSUS CONSOLÉ PAR LA COMMUNION RÉPARATRICE.

Extrait du *Messager du Cœur de Jésus*, mai 1884 :

En entendant l'Encyclique si grave que vient d'envoyer le Souverain Pontife Léon XIII au monde catholique tout entier, les chrétiens fidèles ont dû se demander de quelle manière ils pourraient le plus efficacement servir la grande cause de l'Eglise, et se liguer, sous l'impulsion du Saint-Père, contre l'œuvre satanique des sociétés secrètes.

Léon XIII a donné la direction infailible, celle que le Saint-Esprit inspire toujours à son Eglise : "L'instruction par les pasteurs, la prière, l'union des Œuvres, le Tiers-

Ordre de saint François d'Assise, la restauration des corporations d'autrefois qui, parmi les ouvriers, maintenaient avec tant de puissance l'esprit chrétien." Mais la pensée du Pontife romain, toujours pleine de prudence et de tact, désire sans doute plus qu'elle ne demande.

Heureux les chrétiens qui savent se rendre dociles même au simple désir du vicaire de JÉSUS-CHRIST !

Or ce désir peut-il être douteux ? Que voudrait surtout Léon XIII, comme tous ses prédécesseurs, comme l'Eglise elle-même dont il est chef ? Il voudrait évidemment le *mouvement vers la divine Eucharistie*. Pousser les âmes à JÉSUS, les mettre entre les mains de JÉSUS ; et, par la Communion, les rendre comme des instruments pour toutes les sublimes initiatives de la gloire de DIEU et du salut du monde, tel est assurément son désir.

Nul mieux que le vicaire de JÉSUS-CHRIST, ne peu savoir l'incomparable puissance qu'aurait la communion pour sauver la société. Certes, si les communions se multipliaient, si elles devenaient notablement plus fréquentes et plus ardentes, nous pourrions trouver, dans un temps bien court, par cet unique moyen, la solution des difficultés sociales, l'apaisement du trouble profond que subit le monde, en un mot, la victoire complète sur la Révolution et sur l'enfer.

Que faire donc ? Communier, assiéger la table sainte ; s'adresser directement à JÉSUS-CHRIST lui-même : " Maître, sauvez nous, nous périssons ; et voilà pourquoi nous venons mettre nos âmes entre vos mains, non seulement pour que vous les gardiez, mais pour que vous les rendiez *militantes* sous votre conduite et contre vos ennemis. "

Là sera notre force, n'en doutons pas. Quand nous aurons introduit personnellement JÉSUS-CHRIST dans nos poitrines et que nous l'opposerons personnellement ainsi à Satan, au Père du mensonge, à l'Homicide dès le commencement, au Chef odieux de tous les réprouvés, quelle meilleure et plus invincible tactique ! — Si un jour la croix s'est montrée dans les hauteurs des cieux avec cette parole triomphante *In hoc signo vinces*, combien plus cette parole sera-t-elle vraie, quand ce ne se sera plus l'étendard du Prince, mais le Prince lui-même qui viendra se mettre à la tête de ses troupes. Celui dont il a été dit : *Judicabit in nationibus, implevit ruinas, conquassabit capita in terrâ multorum !*

Opposons donc à l'enfer JÉSUS-CHRIST lui-même dans la

divine Eucharistie. Prenons dans nos mains l'*Hostie*, cachons dans nos poitrines le feu qui embrase le monde : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur?* La communion sera la grande, la suprême, l'infaillible ressource, car si le lion de la tribu de Juda est fort, l'agneau de DIEU, dans sa faiblesse apparente, est encore plus dominateur : *Mitte agnum dominatorem terræ.*

Nous avons, pendant ce mois du Sacré Cœur, une occasion pleine d'un à propos providentiel. Organisons la *Ligue des Messes des Communions réparatrices*, et nous obtiendrons ce grand triomphe.

Cette organisation sera parfaite, si 1° nous nous unissons à la Reine des Anges et à leurs glorieuses légions, en les priant chaque jour pour qu'elles nous apprennent à combattre le bon combat où elles ont terrassé les premières ces légions infernales ;

2° Si nous faisons un appel aux Zélateurs de l'Apostolat de la Prière et de la Communion Réparatrice, pour que, dans chaque paroisse, soient dressées des *listes de Communions*. Si l'on ne peut obtenir des communions quotidiennes, il suffira qu'on ait des troupes de *communiant*s, aussi nombreux que possible, pour les dimanches et les jours de fête. On voudra bien recommander l'intention de ces communions, à savoir : la confusion et la ruine des sociétés secrètes et en particulier de la *Franc-Maçonnerie* ;

3° On devra recourir avec soin aux *communautés* religieuses pour avoir le suffrage de leurs prières, de leurs communions et de leurs pénitences ;

4° Il serait très bon de recueillir des honoraires de messes, pour les offrir aux prêtres qui s'engageraient à célébrer le divin sacrifice dans cette intention de suprême réparation et d'amende honorable, pour tous les crimes qui outragent la divine Eucharistie ;

5° Pour les personnes trop nombreuses encore qui ne voudraient pas s'associer à ce mouvement eucharistique, qu'elles s'engagent au moins à prier chaque jour à cette intention capitale, soit en récitant le chapelet, soit en faisant le chemin de la croix. Par là elles s'armeront aussi contre les sociétés secrètes, et contribueront à leur ruine ;

6° Enfin on devrait terminer le mois du Sacré Cœur par une communion générale à cette intention précise, et l'on demanderait avec instance à Notre Seigneur, surtout pendant l'action de grâces, cette grande victoire sur l'enfer et ce triomphe si désiré de l'Eglise.

LOUIS MONDÉSERT, S. J.

VŒU NATIONAL (France).

La nouvelle série des abonnés canadiens nous apporte des rives bénies du Saint-Laurent une signature qui nous cause une grande joie. Dom Henri Smeulders, Commissaire Apostolique au Canada, a bien voulu apposer sa signature en tête de la dizaine. Avec une grâce parfaite, Monseigneur a daigné enrichir la liste d'une précieuse aumône pour la chapelle canadienne, dédiée à saint Jean-Baptiste.

C'est une attention délicate, dont le religieux Canada lui concerva une reconnaissance impérissable. Au surplus, Son Excellence n'a fait, en cela, qu'imiter les glorieuses traditions des Souverains Pontifes Pie IX et Léon XIII, en faveur de la nouvelle Basilique du Sacré Cœur, à Paris-Montmartre. Plus que jamais, c'est le moment de dire : *noblesse oblige*. Déjà nous voyons se réaliser la grande et belle devise. Voici voici à l'œuvre du Sacré-Cœur et à la chapelle du grand Précurseur l'épiscopat et le clergé canadiens, les dévoués zéloteurs et les intrépides zélatrices, suivis de leur nombreux cortège d'abonnés, et les établissements religieux du pays. A la tête de ce noble élan, signalons les religieuses si empressées de *Jésus et de Marie*, dont la maison mère est fixée à Hoche-laga, nouveau quartier de Montréal. Un simple extrait de lettre suffira pour révéler l'esprit qui l'anime.

“ La Rév. Mère Supérieure générale, nous écrit-on, dans le but d'obtenir que toutes les religieuses de sa communauté naissante (six années d'existence) soient constamment réunies dans le divin Cœur de Jésus, et en action de grâce des bienfaits reçus, fait à la chapelle canadienne de saint Jean-Baptiste un don de *dix dollars*; le pensionnat de Windsor, *cinq dollars*, et Mme Willhams de Windsor, *deux dollars*. ”

En vérité, nous ne pouvons faire qu'un seul vœu : celui que ces vénérables religieuses trouvent de nombreuses imitatrices ! Elles ne manqueront point, nous l'espérons, à l'œuvre nationale du Canada.—*Bulletin*.

NÉCROLOGIE.

Le 8 juin, est mort à St. Jean, notre cher frère François d'Assise (Alexandre Nadeau), à l'âge de 93 ans, après 4 ans et 4 mois de profession. Ce cher frère avait fait sa profession dans notre chapelle des Stigmates ; ce fut la dernière profession que reçut notre ancien directeur M. le chanoine Dufresne.

R. I. P.